

Ce livre sur la Sacré-Cœur, qui ne ressemble à aucun autre, ne saurait remplacer les ouvrages plus simples parmi lesquels il en est d'excellents. Mais il n'est pas douteux que cette théologie clarifiée aux dimensions de l'univers ne soit un enrichissement et pour de pieux lecteurs et pour les théologiens eux-mêmes.

II. ROXBOR.

Bibliothèque de L'Herminette Ecclésiastique (1956)
Immanuel Lewy. The Growth of the Pentateuch. A literary, sociological and biographical approach. Introduction by 116 = Robert H. Pfeiffer. New-York, Bookman Associates, 1955.

Un vol. in-16 de 288 pages.

Un livre comme celui-là peut donner une idée de la complexité des problèmes touchant le Pentateuque. Dans une rédaction toute faite mais atténuée par une typographie irréprochable, le Dr. Lewy fait découvrir à son lecteur les écrits multiples auxquels nous devons, selon lui, les cinq livres de la Thora. Et par une combinaison judicieuse d'analyses pénétrantes, de considérations sociologiques, psychologiques et autres, voici à quelles conclusions il aboutit :

L'histoire du Pentateuque débute au XIII^e siècle avec Moïse, auteur

des parties pétales du Code de l'Alliance, d'une partie du code culturel et du Décalogue. A l'époque des juges remonte la composition des sections civiles du Code de l'Alliance, dont Samuel (X^e siècle) donne la première édition écrite (S). Au X^e s., Nathan, précédent de Salomon, écrit pour son élève d'une part le « code humain-taire » d'Ex., XXII, 1-9, d'autre part la grande narration yahviste (N), révisée bientôt par les prêtres Abiathar et Sadoc (S²). De la combinaison de N et de S² naît le document J. Au IX^e s., en Juda, Jehoyadah, l'Élohiste du Sud (Pd), annote J, cependant qu'en Israël domine la grande figure d'Élisée. Le travail de ce dernier porte sur deux plans : d'un côté, il écrit E, qui n'est pas un ouvrage indépendant, mais un simple commentaire de N comprenant toutefois quelques récits complets; de l'autre il compile le Deutéronome du Nord (ED). Après la chute de Samarie (721), l'œuvre d'Élisée, transportée à Jérusalem, sera combinée, ainsi que Pn, avec un J annoté, tandis que le Deutéronome du Sud (JD), originaire de Jérusalem, commentera celui du Nord déjà élargi et la « charpente » (framework) du Pentateuque. Ces remaniements faits sous le patronage d'Ézéchias aboutissent à une édition qui sera annotée dans un sens législatif par Hilkiah au VII^e siècle. Celui-ci, compilateur du Code Sacerdotal (PC), introduit son travail dans l'œuvre existante. C'est après l'exil (vers 520) que le Pentateuque atteindra son état définitif, avec la rédaction de PE (quelques chap. du Lev., quelques versets de Num. et Deut.), due au grand prêtre Josué.

Tout cela est évidemment fort séduisant, et l'on peut être tout du Dr. Lewy soient indiscutables, il les présente avec une telle conviction que d'aucuns esquisseront un mouvement de recul. Les dates proposées peuvent sans doute ne pas être acceptées de tout le monde, mais ceci importe peu. Les points les plus fragiles de la

thèse de l'éminent exégète sont ses identifications. Je veux bien, par exemple, que Nathan soit l'auteur du Yahviste primitif, mais cela ne crée-t-il pas le postulat : c'est que les rédacteurs ne peut s'appuyer que sur un postulat : c'est que les rédacteurs de la Thora sont obligatoirement des gens dont la Bible nous a gardé les noms et décrit les caractères. Quant à broder une fois héritier, ami de la nature, familiarisé avec l'Égypte où il a été interprète, etc. Toutes ces constructions semblent bien fragiles. Il reste que l'ouvrage vaut la peine d'être lu, parce qu'il cherche à replacer les productions littéraires dans un milieu de vie, et parce qu'il essaie de résoudre un des problèmes cruciaux de l'exégèse de l'Ancien Testament.

Maurice BAUERT.

Paul AVRAY. *Initiation à l'hébreu biblique.* — Tournay-Paris, Desclée et Cie, 1955. Un vol. in-8^o de 272 pages.

Il faut remercier le P. Avray de ce nouvel ouvrage qui rendra certainement de nombreux services aux débutants, auxquels il est destiné. Le livre se divise en trois parties. Après un précis de grammaire accompagné de quelques exercices et de paradigmes, viennent des explications de textes portant sur Jér. XXXI, 1-32, 2 Sam. VII 1-29, Ps. 95 et Is. I, 2-12. Cette partie centrale est habilement disposée, la page de gauche donnant l'explication juxtaposée et celle de droite étant réservée aux notes. Chaque texte est suivi d'une traduction et de remarques d'exégèse. Un vocabulaire méthodique est enfin donné et l'ouvrage se termine par des index : mots expliqués, passages de la Bible, index analytique.

L'ensemble du travail est plein de mérites. Par la méthode progressive, la clarté et la présentation très aérée on a cherché à ne rebouter les élèves, auxquels la plupart des grammaires déjà publiées peuvent facilement sembler arides. Que l'auteur me permette moins un certain nombre de remarques.

D'abord, la terminologie adoptée n'est pas toujours hébreu. — P. 13, tableau du bas : les voyelles ultra-brèves sont appelées « semi-voyelles »; ceci peut créer une confusion avec les consonnes yod et waw; le P. Avray parle de « quiescence ».

— P. 17, n^o 20, 1; le mot, repris par la suite (cf. p. 45) dit bien ce qu'il veut dire, mais est assez barbare pour être évité; lettres faibles. Le mot, repris par la suite (cf. p. 45) dit bien ce qu'il veut dire, mais est assez barbare pour être évité; lettres faibles.

— P. 52 : pour les verbes gémés, la on leton (§ 82) disait « consonnes à l'état dissocé, normal ou réduit ». L'auteur emploie, pour les deux derniers cas, « état fondu ou abrégé ». Je crois qu'il était inutile de changer, surtout pour adopter « état fondu »; « hébreu moderne » vaudrait mieux que « néo-hébreu ».